



Plan d'adaptation  
au changement climatique



Le CREPS est un centre d'entraînement pour sportifs de haut niveau ; s'adapter au changement climatique, ça va être sportif ! On nous apprend que le centre dispose d'une salle pour préparer les athlètes à des conditions climatiques difficiles, ça ne s'invente pas !

## APPRÉHENDER LA VULNÉRABILITÉ

Une belle affluence ! Nous sommes nombreux dans une salle un peu petite du CREPS de Vichy pour cette seconde étape du périple à travers le Massif central et l'adaptation au changement climatique.



↖  
Vincent  
le climatologue

Pour en revenir à la réunion, quelqu'un fait judicieusement remarquer qu'il n'y a pas de jeunes dans le tour de table, à l'exception de Ugo, stagiaire, qui s'affaire à la prise de notes. Le propos introductif est apaisant et rassurant, peut-être un contrepois aux présentations qui vont suivre sur l'évolution du climat de 1980 à 2050, le profil socio-démographique du Massif central ou les liens entre climat et santé ?

# LE TEMPS CHANGE

Incontestablement avec le changement climatique et ses impacts sur nos vies « nous sommes entrés dans un monde nouveau ! ». On a une idée assez claire de ce vers quoi on se dirige même s'il reste des incertitudes.

« On ne peut pas encore dire ce qui il se passera, quelles sont les fractures à partir desquelles on ne reviendra pas en arrière, quels seront les effets sans retour possible. »



Prenez les effets de seuil : sur les terrains volcaniques, par exemple, très absorbant, un épisode sévère de sécheresse peut produire une transformation physique irrémédiable.

## FLIPPANT

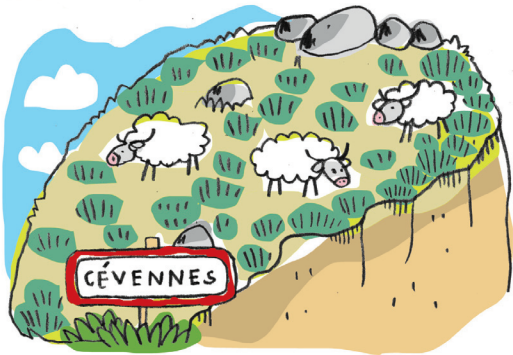
Le diagnostic confirme pour l'essentiel ce qui est ressenti à l'échelle du Massif : hausse des températures, diminution des précipitations, occurrence des épisodes de sécheresse... avec des nuances importantes entre le cœur du massif et les pourtours aux évolutions plus marquées. Ce qui est à relever c'est une plus grande variabilité : fréquence et intensité des épisodes cévenols, nombre de jours de canicule, gel précoce ou tardif, tempêtes... Des nuances doivent être apportées également selon les saisons, comme la dégradation du bilan hydrique plus marquée au printemps qu'en été.



« Pour s'adapter, il y a des réponses immédiates à apporter et puis sur le temps long, il convient d'anticiper un changement de modèle. Il faut agir sur les deux ! ». « Des modes de vie à remettre en cause ? ». « Des modèles économiques à repenser ? ». « Accepter de renoncer pour éviter les catastrophes à venir ». « Comment fermer les choses ? » ou l'innovation par le retrait. Seul moment de l'après-midi où le ton se crispe un peu. On touche des points **SENSIBLES**.



# DES IMPACTS SUR LES RESSOURCES

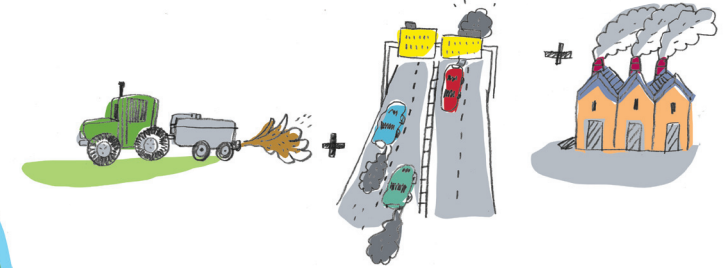


Le changement climatique a pour conséquence la dégradation des milieux naturels et de la biodiversité. Dans les Cévennes, automnes pluvieux et venteux, été secs et chauds, fragilisent la végétation, provoquent l'érosion des sols, le ruissellement, etc.

« Plus un paysage est diversifié plus la résilience est forte. »



Moins de couvert végétal, c'est moins d'évapotranspiration, moins de nuages et moins de pluie. On déplore alors la disparition des zones humides et des haies. Aborder le changement climatique selon une approche par le paysage semble très pertinent.



La qualité de l'air est impactée par les émissions de l'industrie, de l'agriculture, des transports ou encore des ménages. Beaucoup de travaux sont en cours concernant les conséquences des particules fines sur la santé. Lors de phénomènes d'inversion de températures, une masse d'air chaud fait chapeau sur une vallée empêchant l'évacuation des particules fines (cuvette de Clermont-FD). L'absence de pluie empêche le lessivage de ces particules. Nous sommes enfin impuissants face aux particules fines irritantes provenant du Sahara ou de zones désertiques ; comme nous l'avons été, plus proche de nous, face aux effets des incendies de forêt dans les Landes en 2023.



La faible disponibilité de la ressource en eau est le problème essentiel. Il y a aussi dégradation de la qualité (les fameuses bactéries ou cyanobactéries). On parle de la disparition de la truite dans les rivières ! Comme rien n'est simple, la carte des besoins en eau ne coïncide pas avec celle des ressources. Par exemple, en période estivale, le barrage de Naussac en Lozère soutient le débit de l'Allier qui alimente la ville de Clermont ; d'où l'importance de localiser les ressources par rapport aux besoins. Il y a également découplage entre les secteurs d'évapotranspiration et ceux des précipitations selon les vents dominants. « Les notions de solidarité et de réciprocité s'imposent à l'échelle du Massif ».

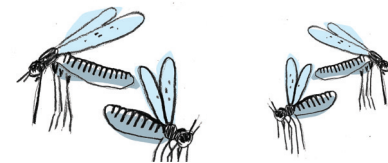
# LES IMPACTS ET TENSIONS SUR L'HOMME ET SES ACTIVITÉS

Le changement climatique est source de multiplication des problèmes de santé chez l'homme. Les personnes les plus menacées sont les jeunes enfants, les personnes âgées ou précaires.



Des inégalités générationnelle, sociale et territoriale coexistent. Les personnes vulnérables sont exposées aux maladies physiques et mentales, à des pathologies respiratoires ou cardio-vasculaires. Les allergies aux pollens, les maladies provoquées par les piqûres de moustiques (arbovirose) sont en augmentation. L'environnement joue un rôle fondamental sur l'état de santé ; d'où la notion de santé globale (One health). L'importance de l'éducation et la prévention est rappelée.

« On fait trop confiance au curatif. »



On comprend mieux l'attractivité du Massif central pour des populations, elles-mêmes encore plus exposées. Dans les Cévennes comme ailleurs on constate l'arrivée de populations venues du sud. Ces personnes « remontent l'exode rural » à la recherche « d'espaces refuges » pour échapper aux fortes chaleurs.



Concernant les activités, les tensions les plus palpables concernent l'usage de l'eau : eau potable, industrie, agriculture, tourisme, production énergétique... « Qu'est-ce qui est acceptable socialement en termes de gestion de la ressource et de priorisation ? ».

« Faut-il acheminer l'eau partout ou la stocker pour l'agriculture ? ». Les bassines sont évoquées sans ouvrir de débat. Dans tous les cas « il est urgent de faire évoluer l'activité agricole ». Il existe une problématique commune aux zones de têtes de bassin en montagne. Les secteurs granitiques ont de faibles capacités de stockage de l'eau (Livradois-Forez, Combrailles, Limousin, Morvan).

"Le tourisme diffus, ce n'est pas de l'économie ! On n'en vit pas !"

Dans le Carladès en 2022, les éleveurs ont été contraints de redescendre leurs bêtes vers leurs exploitations pour les abreuver à partir de l'eau du réseau. Dans le Lot ou en Corrèze, les sols calcaires ne retiennent pas l'eau. Cette situation fait craindre des migrations des montagnes vers les vallées. Un tel mouvement pourrait accélérer la désertification de certains territoires déjà fragiles et intensifier les tensions sur l'eau.

Plus d'eau en haut, on redescend boire en bas

C'est pas une vraie vache !



A l'inverse, les épisodes de forte humidité ont des effets négatifs sur la portance des sols, dommageables pour les éleveurs du Morvan. Constat est fait que les risques d'inondation ne sont pas remontés au moment des restitutions des trois groupes de travail de l'après-midi (sur l'eau, l'air et le sol).



Dans le Sancy ou les Monts du Cantal, en hiver, le recul de l'enneigement impacte fortement l'activité touristique. En été, le maintien de températures fraîches en cœur de Massif génère une fréquentation touristique qui sur certains spots pourrait aller à l'encontre de la préservation des milieux. Toutefois, attention aux effets négatifs sur l'économie et donc la population, des mesures d'adaptation au changement climatique ! « De quoi vont vivre les gens ? ». Par ailleurs : « Rien ne sert d'agiter le chiffon rouge de la sur-fréquentation, on en est loin dans le Massif central ! ». Il convient de penser un modèle de tourisme, viable et responsable, en évitant les excès observés dans d'autres massifs montagneux. Sont juste évoqués les enjeux actuels sur la relocalisation de l'industrie qui doit veiller à ne pas venir aggraver l'émission de particules, la consommation d'eau, etc.